ENCRES ACMÉ
pour bien écrire
EN VENTE
LIBRAIRIE DU
"Journal de Roubaix"
71, Grande-Rue, 71
ROUBAIX
33, rue Carnot, 33
TOURCOING

Journal de Roubaix

Cinquante-cinquième année. — N° 147

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

VENDREDI 27 MAI 1910

ABONNEMENTS & ANNONCES
A ROUBAIX ..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33.
A MOUSCRON..... Chez M. Henri Lorocge, rue de la Station.
A TOURCOING ..... Chez M. Vandière, 23, rue Beurdin Saint-Jacques.
A PARIS ET A BRUXELLES Dans nos agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements { Trois mois .. Six mois ..... Un an ..... 24 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 20, RUE FEYDEAU

CATASTROPHE à CALAIS : SUBMERSIBLE COULÉ PAR UN PAQUEBOT ; 27 morts

Le crime de Deerlyk-lez-Courtrai : Arrestation de l'assassin présumé

LA MARINE FRANÇAISE EN DEUIL

UNE CATASTROPHE EN RADE DE CALAIS

Le submersible "Pluviose" abordé et coulé par le paquebot "Pas-de-Calais"

TROIS OFFICIERS ET VINGT-QUATRE MARINS, DONT SIX DE CALAIS, ONT PÉRI

La consternation en ville. --- Le submersible coulé par 7 mètres de fond. -- Les travaux de sauvetage retardés faute de matériel ✱ ✱

La marine française déjà si cruellement éprouvée par les catastrophes du *Lutin* et du *Farfadet*, vient d'être frappée par un nouveau deuil.

Le submersible « Pluviose » *qui effectuait jeudi après-midi des exercices de plongée non loin du port de Calais a été abordé par le paquebot* « Le Pas-de-Calais » *qui fait la traversée Calais-Douvres et a coulé par 20 mètres de fond à marée haute et 15 mètres à marée basse.*

Tout l'équipage — 2 officiers et 24 hommes — a péri ainsi que le capitaine de frégate Prat, commandant le torpilleur « Lance » *et la station sous-marine de Calais, qui se trouvait à bord.*

Aux familles de ces braves marins, morts victimes du devoir et de la fatalité, nous adressons nos bien vives condoléances.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous les détails qui nous sont parvenus sur cette catastrophe.

LES EXERCICES DU SUBMERSIBLE

Les submersibles « Ventôse » et Pluviose » étaient sortis du port de Calais, jeudi à midi pour se livrer à des exercices de plongée.

Tandis que le « Ventôse » prenait le large le « Pluviose » restait non loin de la côte.

Il avait à son bord 27 hommes dont 3 officiers :

Le capitaine de frégate Prat, commandant de la station sous-marine de Calais et du torpilleur lancé, le lieutenant de vaisseau Tallot, commandant le submersible ; l'enseigne Heugel.

LA COLLISION FATALE

Il était environ 2 heures 1/2. A ce moment, le paquebot-malle « Pas-de-Calais », venait de sortir du port, se rendant à Douvres. Il avait à bord 289 passagers.

Tout à coup une de ses roues reçut un choc extrêmement violent.

Le bateau stoppa.

Le capitaine crut avoir touché une bouée submergée, mais bientôt à l'arrière du steamer surgit l'avant d'un petit bâtiment que l'on reconnut être un sous-marin.

Ne voyant personne à bord, le capitaine du « Pas-de-Calais » fit mettre à la mer une embarcation qui alla explorer le sous-marin.

Les hommes montèrent à bord et frappèrent contre les parois des chambres, mais sans obtenir de réponse.

LE SUBMERSIBLE COULE

Bientôt le sous-marin disparaissait dans les flots.

C'était le « Pluviôse », qui avait vingt-sept hommes à bord.

Le sous-marin était parti une demi-heure plus tôt qu'on ne l'avait cru de Calais. Il exécutait sans doute une plongée et c'est en montant à la surface qu'il toucha la roue du « Pas-de-Calais ».

Celui-ci a reçu quelques avaries et a dû rentrer au port. Les passagers, qui sont nombreux, sont partis sur un autre vapeur une heure après.

Un point reste particulièrement obscur. On ne s'explique pas cette plongée sur une route toujours sillonnée de navires.

La nouvelle, répandue en ville, produit la plus profonde consternation. Les deux remorqueurs sont toujours sur les lieux.

Des contre-torpilleurs sont immédiatement partis, de Dunkerque et de Calais, sur les lieux de la catastrophe.

Sur les vingt-sept marins de l'équipage, il y a trois officiers et vingt-quatre matelots.

AU MINISTÈRE DE LA MARINE

Les dépêches officielles

Paris, 26 mai. — Le ministère de la marine a reçu les dépêches suivantes de Calais:

Calais, 3 h. 20, soir. — **Le sous-marin « Pluviôse » est supposé avoir été abordé en plongée par le paquebot « Pas-de-Calais ». Il est immergé par un fond de 20 mètres au-dessus de sa surface. Le paquebot est sur les lieux, à un mille nord-ouest du poste sémaphorique.**

Calais, 3 h. 25. — **Le paquebot français « Pas-de-Calais », abordeur, est rentré au port. On n'aperçoit plus le sous-marin.**

Plus d'espoir !

Calais, 3 h. 25. — **C'est à deux milles nord-ouest du port que le sous-marin a coulé par un fond de 17 mètres. Les réservoirs à naphte paraissent crevés; grandes craintes sur le sort des vingt-cinq hommes d'équipage.**

Les recherches pour le sauvetage ont été commencées immédiatement par les ponts et chaussées et la marine.

L'organisation des secours

Paris, 26 mai. — Le ministère de la Marine communique la note suivante au sujet de l'accident du « Pluviose » :

« Le Pluviose, *de la station de Calais, effectuant les exercices habituels au large de ce port, a été abordé, à 1 h. 53, à deux milles dans le Nord des jetées, par le paquebot* Pas-de-Calais, *de la Compagnie du Nord. Après le choc, le sous-marin aurait disparu par dix-sept mètres de fond. Le ministre, aussitôt prévenu, a donné des instructions précises au commandant de la station de Calais, au préfet maritime de Cherbourg et au commandant supérieur à Dunkerque, pour que tous les appareils et les remorqueurs nécessaires soient réunis immédiatement sur le lieu de l'abordage, afin de procéder au relèvement du sous-marin. Le ministre part ce soir pour se rendre sur les lieux.* »

LES PREMIERS SECOURS

La mort a déjà fait son œuvre L'équipage n'est plus

D'autre part, nous avons reçu les renseignements suivants:

Calais, 26 mai. — **La nouvelle de la catastrophe a produit en ville une émotion considérable. C'est, qu'en effet, à bord du « Pluviôse » se trouvent six marins habitant Calais.**

Les autres matelots sont pour la plupart de la Bretagne.

Le submersible est échoué à deux kilomètres de la côte, en face du Casino.

Les remorqueurs « Champion » et « Calaisien », les torpilleurs « Grenadier » et « Tourbillon » ont repéré le théâtre de l'accident et y demeurent en permanence.

LES SECOURS

On ne connaît pas exactement les avaries du « Pluviôse ». Un scaphandrier est descendu, mais en raison du courant, assez violent à cet endroit, il n'a pu que faire un examen sommaire du navire.

Lors de sa première plongée, il crut entendre du bruit venant de l'intérieur. A la deuxième descente, tout était rentré dans le silence.

Il n'y a donc plus aucun espoir de sauver l'équipage.

Le navire abordeur est rentré au port. Il a débarqué ses 289 passagers qui sont partis pour Douvres par la malle de 4 heures.

Le sous-préfet de Boulogne s'est rendu à Calais dès qu'il a eu connaissance de l'accident.

Le préfet du Pas-de-Calais est attendu, ainsi que le préfet maritime de Cherbourg et le ministre de la guerre.

Les travaux de sauvetage ne pourront commencer que vendredi, Calais ne possédant pas le matériel nécessaire pour le relèvement du navire.

UNE AUTRE VERSION DU L'ACCIDENT

Le Pas-de-Calais, *paquebot à roues, appartenant à la Compagnie du Nord, qui avait quitté Douvres à une heure et demie, a rencontré, au large du port, le submersible* Pluviose, *qui procédait à ce moment à des expériences d'immersion. Le submersible voulut passer au-dessous du paquebot; c'est à ce moment, dans des circonstances que l'enquête n'a pas permis d'établir, que la catastrophe se produisit. Le* Pas-de-Calais *coula le submersible, à bord duquel se trouvaient le commandant, trois officiers et vingt-quatre hommes d'équipage. Le port de Dunkerque immédiatement informé, a envoyé sur les lieux du désastre des contre-torpilleurs, auxquels se sont joints les deux remorqueurs de la Chambre de Commerce calaisienne.*

La nouvelle qui vient de se répandre en ville cause un sentiment de stupeur et de consternation.

LES CARACTÉRISTIQUES DU " PLUVIOSE "

Construit à Cherbourg, le submersible « Pluviôse » représentait le type parfait de la série de sous-marins qui furent créés par M. Laubeuf.

Ses principales caractéristiques étaient les suivantes : longueur totale, 54 mètres ; déplacement, 450 tonnes.

BULLETIN

26 mai.

Le submersible Pluviose, *à la suite d'une collision avec le paquebot* Pas-de-Calais, *a coulé en rade de Calais. L'équipage est considéré comme perdu.*

* * *

Mgr Duchesne a été élu membre de l'Académie Française, pour succéder au cardinal Mathieu.

* * *

Trois manifestants contre l'agrégation de médecine ont été condamnés à 15 et 20 jours de prison par le tribunal correctionnel

* * *

Le roi de Portugal a quitté Paris, jeudi à midi, pour rentrer à Lisbonne.

* * *

Les soldats Hoguais et Lanternier, qui voulaient livrer à l'Allemagne le débouchoir du canon de 75, ont été condamnés à trois et quatre ans de prison.

INFORMATIONS

L'Académie et le monument Coppée

Paris, 26 mai. — MM. Alcard, Lemaître et Vandal, représenteront l'Académie à l'inauguration du monument Coppée. M. Alcard prononcera un discours.

Le roi Manuel quitte Paris

Paris, 26 mai. — Le Roi de Portugal a quitté Paris à midi 17 par le Sud Express. A la gare du quai d'Orsay, il a été salué par les représentants de MM. Fallières, Briand, etc... Au moment où le train s'est mis en marche, le Roi a été acclamé par les personnes présentes.

M. Piou à Albert

Albert, 26 mai. — Le Comité de l'A.L.P. organise, pour le dimanche 29 courant, à Albert, un grand banquet politique populaire, où plus de 2.000 membres assisteront. Ce banquet sera présidé par M. Jacques Piou, président général. De grands discours politiques seront prononcés.

En souvenir de 1870-1871

Belfort, 26 mai. — Le Conseil municipal de Belfort a décidé la frappe d'une médaille commémorative du siège de 1870-1871, qui sera délivrée aux anciens défenseurs de la Ville.

Le marquis San Giuliano à Berlin

Rome, 26 mai. — Le ministre des affaires étrangères, marquis de San Giuliano, est parti ce matin pour Berlin.

La frontière franco-belge

Bruxelles, 26 mai. — Le « Moniteur » publie le texte de la loi approuvant la convention signée à Bruxelles, le 13 décembre 1908, concernant la détermination de la frontière franco-belge entre Westoutre (Belgique) et St-Jans-Cappel (France).

Condamnation à mort en Algérie

Batna, 26 mai. — La Cour criminelle a condamné à mort le nommé Derrhit Ahmet Ben Machi, accusé de meurtre et de vol qualifié.

Le centenaire argentin

Buenos-Ayres, 26 mai. — La pose de la première pierre du monument élevé à l'indépendance a eu lieu hier. L'infante Isabelle y assistait.

La santé de Ménélick

Addis-Ababa, 26 mai. — L'état de santé de l'empereur Ménélick, qui avait subitement empiré, s'est légèrement amélioré.

En souvenir du roi Edouard

Calcutta, 26 mai. — Vingt mille pauvres hindous ont assisté à un banquet en plein air, en souvenir du roi Edouard. Une pièce d'étoffe a été distribuée à chacun.

Choses et Autres

Minuit, à Paris.

Passe une voiture cellulaire qui amène au Dépôt le produit d'une rafle aux boulevards extérieurs.

— Tiens ! fait quelqu'un, voilà l'Alphonse-car !..

* *

Dans un salon d'artiste.

— Qu'y a-t-il entre le rire et les larmes ?

— Le nez !...

La volupté pour nous trompe marche devant nous et nous cache sa suite.

MONTAIGNE.

Conseil des Ministres

Paris, 26 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Briand. A l'issue de la délibération, la note suivante a été communiquée :

LE PROGRAMME DU GOUVERNEMENT

Ils ont continué la discussion du programme du Gouvernement, discussion qui sera poursuivie dans de nouvelles réunions qui se tiendront demain et après-demain.

LA MUTINERIE DE NIMES

Le ministre de la Guerre a communiqué les renseignements qui lui ont été adressés, par le général Galliéni, relativement à la mutinerie du 240e de ligne ; il en résulte que des réservistes ont passé la journée du 25 en exercices. De nouveaux incidents ne sont plus à craindre.

La mutinerie du 23 mai doit être attribuée à la conviction de beaucoup de réservistes qu'ils seraient maintenus à Nimes pendant leur période ; à la présence de quelques meneurs encore surexcités par les dernières luttes électorales, aux réclamations très vives de la presse en faveur du commerce local.

La situation du camp au point de vue matériel, est meilleure que dans la plupart des autres camps, où les troupes sont sous la tente ; le terrain occupé est bien choisi ; les hommes ont reçu les fournitures réglementaires, avec une couverture supplémentaire et 2 kilos 500 de paille. L'état sanitaire est très bon, malgré les pluies torrentielles de ces derniers jours. L'hôpital n'a reçu jusqu'ici que dix malades, pour des causes banales, sans aucune gravité.

L'autorité militaire poursuit son enquête afin de pouvoir, quand les responsabilités seront établies, traduire en Conseil de guerre, les meneurs reconnus et infliger des punitions disciplinaires aux autres mutins.

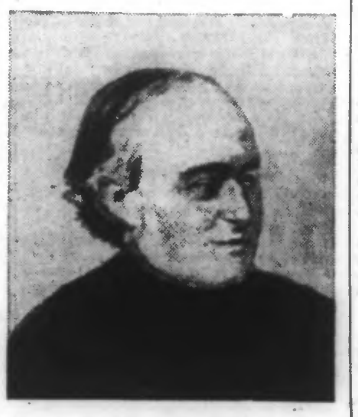
SERVICES MARITIMES POSTAUX

Le Conseil a décidé qu'il serait adjoint, un représentant du ministre de la Guerre, à la commission, chargée de statuer sur les offres d'adjudications, pour les services maritimes postaux d'Extrême-Orient.

DEUX ÉLECTIONS à l'Académie Française

Mgr DUCHESNE SUCCEDE au CARDINAL MATHIEU. — UN SCRUTIN SANS RÉSULTAT.

Paris, 26 mai. — L'Académie française a procédé, jeudi après-midi, sous la présidence de M. Frédéric Masson, directeur en exercice,



Mgr DUCHESNE

à une double élection, pour pourvoir au remplacement de deux de ses membres décédés, le cardinal Mathieu et le marquis Costa de Beauregard.

Par suite de ces deux décès, et de la mort du vicomte E.-M. de Vogué, et de M. Barboux, le nombre des académiciens se trouve actuellement réduit à 36.

Etaient absents: MM. Henry Houssaye et Emile Faguet, éloignés de l'Académie par leur état de santé; M. Anatole France qui, depuis plus de dix ans n'a plus fait acte d'académicien, enfin M. Maurice Barrès.

Voici les résultats:

Fauteuil du cardinal Mathieu

PREMIER TOUR

Votants: 32. — Majorité absolue: 17

Mgr Baudrillard	14 voix
Mgr Duchesne	12 voix
M. Stephen Liégeard	6 voix

DEUXIÈME TOUR

Mgr Duchesne	16 voix
Mgr Baudrillart	14 voix
M. Stephen Liégeard	2 voix

TROISIÈME TOUR

Mgr Duchesne	17 voix *élu.*
Mgr Baudrillart	12 voix

Fauteuil du marquis Costa de Beauregard

Les candidats au fauteuil du marquis Costa de Beauregard étaient MM. Pierre de Nolhac, le général Langlois et Maurice Maindron.

Après sept tours de scrutin, la situation des candidats était la suivante :

MM. Pierre de Nolhac	15 voix
le général Langlois	15 voix
Maurice Maindron	2 voix

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité absolue, l'Académie décide de renvoyer l'élection à une date ultérieure, et la séance est levée.

JUBILÉ TRAGIQUE

Mort émouvante d'un prêtre de 86 ans

A MARSEILLE

Marseille, 26 mai. — On célébrait, ce matin, dans la chapelle de la maison de retraite des Dames de Saint-Just, le 60e anniversaire de l'ordination de l'abbé Michel, aumônier de cet établissement.

Lorsque l'évêque de Marseille, Mgr Fabre, qui présidait la cérémonie, eut prononcé le panégyrique du vieil aumônier, l'abbé Michel, qui est âgé de 86 ans, se leva pour remercier l'assistance. Mais à peine avait-il eu le temps de dire : « C'est le plus beau jour de ma vie ! » qu'on le vit chanceler et tomber, subitement terrassé par une embolie au cœur.

L'assistance a été péniblement impressionnée par ce dramatique accident.

LES SOLDATS TRAITRES

L'affaire Lanternier-Hoguais en correctionnelle. — Triple condamnation

Paris, 26 mai. — La 9e chambre correctionnelle a jugé aujourd'hui l'artilleur Lanternier, du 29e régiment d'artillerie à La Fère, et le soldat colonial Hognais, et la femme Taillandier inculpés d'avoir tenté de vendre en Allemagne, le débouchoir automatique du canon français de 75.

Lanternier a été condamné à 4 ans de prison et mille francs d'amende, Hoguais, à 3 ans de prison et mille francs d'amende, la femme Taillandier à 13 mois de prison et 500 francs.

Au prononcé du jugement, la femme Taillandier s'est tournée vers Lanternier et l'a apostrophé en ces termes : « J'aurais ta peau ! »

Aucun autre incident

Les Carriers de Méry-sur-Oise en révolte

LE SABOTAGE CONTINUE. -- LES TROUPES

Méry-sur-Oise, 26 mai. — Cette nuit, malgré l'active surveillance exercée, les grévistes ont coupé 11 fils téléphoniques entre Méry et Béthencourt.

La matinée a été relativement calme, grâce à l'arrivée de nouvelles troupes. Il y a maintenant des gendarmes, des cuirassiers, des fantassins, disséminés un peu partout; ils gardent les carrières hier encore menacées par les grévistes.

Les troupes se décomposent comme suit : 2 compagnies du 128e d'infanterie de St-Denis ; un escadron de cuirassiers et 80 gendarmes. Le préfet et le sous-préfet sont sur les lieux ; mais malgré le calme apparent la situation reste menaçant, car les grévistes se déclarent décidés à employer tous les moyens, pour faire triompher ce qu'ils appellent leurs revendications. Quelques militants, plus enragés que les autres, parlent même de pendre les patrons.

D'autre part, on redoute l'arrivée à Méry des grévistes de Villeneuve-Saint-Georges, qui se mêleraient au mouvement.

On procède en ce moment à la réfection de la voie de Paris à Beaumont-sur-Oise, par Méry ; à Mériel le ballast a été enlevé sur une longueur de plus de 4 kilomètres et les trains ralentissent en passant sur les rails dont les traverses sont à nu.

Un attentat serait donc très facile ; il suffirait pour cela de desserrer les éclisses qui rejoignent les rails. Aussi, par mesure de sûreté, 50 gendarmes sont placés à la gare de Méry, et des patrouilles sillonnent la ville.

Les dégâts causés par le sabotage

Les patrons carriers peuvent aujourd'hui se rendre compte des dégâts causés par le sabotage ; ils sont considérables.

On a découvert, par exemple, que pour se venger d'un patron, M. Léger, chez qui quelques ouvriers avaient repris le travail, des individus ont tenté de faire sauter les pilliers soutenant les voûtes d'une carrière. Plusieurs mines reliées entre entre elles par un cordon Bickford furent disposées à l'une des deux bouches de la carrière ; heureusement la poudre était un peu humide et ne produisit point l'effet total espéré, c'est-à-dire l'éboulement et l'embouteillement de cette carrière.

Malgré celà les dégâts sont considérables ; sous la force de l'explosion les parois de la bouche de la carrière furent lézardées ; la pierre se désagrégea et des éboulements sont encore à craindre avec les infiltrations pluviales. Un arbre de transmission en acier, long de 5 mètres et d'un poids de 400 kilogs, s'enfonça en terre en se tordant ; le menu outillage vola comme fétus de paille.

Les pourparlers

Méry-sur-Oise, 26 mai. — M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, a eu, dans la matinée de jeudi, une longue entrevue avec les propriétaires des carrières de Méry-Mériel et Villiers-Adam, afin d'essayer d'arriver à une entente.

Les patrons lui ont déclaré que les ouvriers devaient, d'abord, reprendre le travail, qu'ils discuteraient ensuite avec eux et examineraient leurs demandes avec la plus grande bienveillance. M. Autrand a porté cette réponse à la connaissance des grévistes qui se réunissent cet après-midi pour en délibérer.

Nouvelles mesures d'ordre

Après avoir conféré avec le sous-préfet, le capitaine de gendarmerie et M. Vidal, commissaire spécial, M. Autrand a décidé que la circulation des trains de pierres serait reprise à deux heures. Afin de prévenir toute tentative criminelle, il a fait placer des détachements de troupes dans les gares de Mériel, d'Epluches et d'Auvers. On sait que la gare de Méry était déjà occupée militairement.

Le gendarme blessé

Le gendarme Pujol, blessé hier par une pierre au cours de la bagarre qui éclata à la gare, est toujours alité à l'hôpital, mais son état ne présente pas de danger.

LA SITUATION JEUDI APRÈS-MIDI

Malgré les menaces des meneurs, le nombre des ouvriers qui ont repris le travail a augmenté cet après-midi. On compte 10 à 11 hommes par carrière, grâce à la présence des troupes. Plusieurs trains chargés de pierres ont pu être dirigés sur Paris. La population est convaincue que le conflit serait déjà apaisé si des ouvriers étrangers au pays ne dirigeaient pas le mouvement. On dit que Ricordeau serait ici pour entraîner les terrassiers.

Le bruit ayant couru que 150 grévistes se dirigeraient vers les carrières de Bonneville appartenant à MM. Bernard et Renault, situées à 5 kilomètres de Méry, des cavaliers viennent d'être envoyés pour surveiller ce point.

Un incident

Méry-sur-Oise, 26 mai. — Cet après-midi, une troupe de grévistes était allée se masser dans un petit bois bordant la voie ferrée pour arrêter au passage un train chargé de pierres. Le préfet, instruit de la manœuvre, a fait partir le train par une autre voie, celle de Valmondois. Dépités, les grévistes se sont éloignés en poussant des cris divers, entre autres celui de « Vive le 17e ! » à l'adresse des soldats qui patrouillent le long de la voie ferrée.

Un meeting : La continuation de la grève

Méry-sur-Oise, 26 mai. — Les grévistes viennent de tenir le meeting annoncé. Y assistait, M. Lapierre, secrétaire du syndicat des terrassiers et poseurs de la voie ferrée. La réunion s'est terminée par le vote de l'ordre du jour suivant, qui a été aussitôt communiqué au préfet:

« Les ouvriers, après avoir entendu les délégués reçus ce matin par M. le préfet, estiment qu'il n'y a pas lieu de reprendre le travail avant que les patrons aient donné des garanties suffisantes pour que complète satisfaction soit donnée à leurs ouvriers ».

Les ouvriers vont toutefois reprendre le travail chez l'entrepreneur Remoque, celui-ci ayant consenti à engager des pourparlers.

DÉSORDRES A RUEIL

Paris, 26 mai. — Un certain nombre d'ouvriers jardiniers travaillant chez les horticulteurs de Rueil s'étaient mis en grève lundi; dans la nuit de mardi, les grévistes ont saccagé une partie des cultures.

Des maçons ont, dans la même nuit, jeté à terre un mur de briques dans un chantier appartenant à un entrepreneur mis à l'index.

M. POINCARÉ et la Revision de la Constitution

Paris, 26 mai. — M. Poincaré, sénateur, commente dans le « Temps », les lettres de province publiées dans ce journal et dans lesquelles étaient étalés les vices du régime parlementaire. Avec M. Leyret, auteur de ces lettres, M. Poincaré croit à l'absolue nécessité de la réforme électorale immédiate. Il n'est pas loin de croire aussi à la nécessité d'une révision constitutionnelle.

La France a paru, dit M. Poincaré, aux dernières élections, plus indifférente que dégoûtée et elle ne s'est pas tout à fait associée aux véhémentes indignations de M. Leyret. La campagne électorale s'est même poursuivie presque partout dans un calme qui ressemblait un peu à de la torpeur et qu'on pouvait attribuer à un fâcheux ralentissement de la vie politique.

Enserré dans les mailles étroites du scrutin d'arrondissement, le pays était fort embarrassé pour faire un geste aussi large et aussi vigoureux que l'eût souhaité M. Leyret. Il s'est borné à ébaucher un mouvement significatif, que les aveugles seuls n'auront pas aperçu. Il a demandé, comme un cordial salutaire, la réforme électorale. Et par là du moins, il a donné raison à M. Leyret.

Il lui arrive, du reste, de regarder et de voir très loin. C'est ainsi qu'il distingue à l'horizon politique l'aurore d'une revision constitutionnelle. Ses dernières lettres me laissent même croire qu'à défaut de la R.P., cette revision, décidée par le Congrès et renvoyée à l'étude d'une Constituante, lui apparaîtrait comme une heureuse diversion au malaise dont il dénonce les progrès insidieux.

Je suis bien forcé de reconnaître que l'idée de M. Leyret commence à hanter certains esprits, et qu'on peut s'attendre à voir nombre de braves gens réclamer tôt ou tard une revision, si l'on ne fait pas rapidement aboutir une profonde réforme électorale.

Il n'y a pas de temps à perdre. Vouloir discuter le statut des fonctionnaires ou entreprendre la réforme administrative avant d'avoir définitivement libéré les élus des servitudes qui grèvent leur conscience, ce serait folie ou mystification. Sans doute, la Chambre doit aborder le plus tôt possible ces deux questions, si malheureusement laissées en souffrance par l'Assemblée précédente ; mais si elle s'avisait de chercher à les résoudre avant d'avoir voté la nouvelle loi électorale, elle s'immobiliserait dans une besogne impossible. Le vote par où elle fixera sa méthode de travail décidera du sort de la législature et peut-être des destinées de la République

Les Mutins de Nîmes

Quatre meneurs passeront en conseil de guerre. -- Ils ont été écroués à la prison de Marseille Les sanctions

Nimes, 26 mai. — L'enquête ouverte par le général Galliéni semble avoir bien établi le caractère exceptionnel de gravité des incidents du camp de Massillon.

C'est une mutinerie concertée et, comme on l'a dit, excitée par une violente campagne de presse en faveur du logement en ville des réservistes, qui s'est produite au 240e.

Elle a été accompagnée d'actes de violence, non seulement contre le lieutenant-colonel commandant le régiment, mais encore contre plusieurs officiers et sous-officiers.

En effet, lorsque les mutins se furent réunis au son du clairon qui sonnait le ralliement, ils se portèrent en masse vers la porte du camp.

Du groupe d'officiers qui entouraient le lieutenant-colonel, un lieutenant de l'active se détacha en s'écriant : « Vous ne passerez pas ! »

— Nous passerons, ripostèrent les mutins.

Et c'est alors qu'ils se frayèrent un passage à coups de crosse, frappant les officiers et sous-officiers qui s'efforçaient de les retenir.

C'est un nommé Vert qui a porté un coup de crosse au lieutenant-colonel. L'enquête aurait établi aussi que certains des mutins ont abandonné, sur la route ou dans le bois, leur armement et leur équipement, pendant que d'autres, parcourant la ville, s'arrêtaient devant les cercles en chantant, en outre de l' « Internationale », la « Carmagnole » et une chanson dédiée à la révolte du 17e.

Le calme paraît être revenu au camp de tir. Les exercices et évolutions dans les environs du camp sont effectués de façon régulière par le 240e. Le général Galliéni poursuit son enquête.

L'état du lieutenant-colonel Castaing

Le lieutenant-colonel Castaing se plaint de vives douleurs internes, suites du coup de